JEAN RICHEPIN 1849–1926

Sous l’Arc de Triomphe

Tant crie-l’on Noël qu’il vient.
(François Villon.)

Oh ! ce rêve, d’espoirs qui semblaient délirants,
Combien de fois l’avons-nous fait depuis quatre ans,
Ce beau rêve, de voir, sous l’arche triomphale,
Devant la Marseillaise au souffle de rafale,
Défiler le retour de nos soldats vainqueurs !
Oh ! ce rêve, comme il chantait dans tous nos cœurs,
Même les plus meurtris d’atroces cicatrices,
Les mieux clos désormais aux voix consolatrices,
Les plus enténébrés d’amertume et de deuil !
Comme il y rallumait le légitime orgueil
D’être toujours les fils chéris de la victoire,
De ne point, nous, Français, mentir à notre histoire,
Et de pouvoir encor, dignes de nos aïeux,
A la face du ciel être fiers et joyeux !
Oui, les pires douleurs y trouvaient une trêve,
Et s’y calmaient un peu, dans le splendide rêve,
Sans honte de ce court répit, et sans remords,
Puisqu’on n’oubliait pas les morts, les pauvres morts,
En rêvant du grand jour dont l’aube verte et rose
Sonnera la diane à leur apothéose.

Car on pensait tout bas : « Ce n’est donc pas en vain
« Qu’ils auront, nos martyrs, donnant leur sang divin,
« Lutté jusqu’au trépas contre le stupre immonde
« Pour la rédemption de la France et du monde.
« Nous ayant préparé ce sublime gala,
« Ils y prendront leur part de gloire. Ils seront là. »

Ainsi même les plus éprouvés par leur perte
En rêvaient, du grand jour à l'aube rose et verte,
Du jour que le destin te doit, ô France en deuil,
Et qui fera de l'Arc de Triomphe ton seuil,
O temple de la Paix pour l'Humanité libre.

Mais cette aube, elle point ! L'horizon luit ! L'air vibre !
Réveillez-vous ! Ce qui n'était auparavant
Qu'un rêve, le voici qui s'anime, vivant,
Certe, et de quelle vie aux clartés aveuglantes !
Voyez planer là-haut ces Victoires volantes,
Les avions, avant-garde du défilé.
C'est lui, c'est lui qui vient ! Les tambours ont roulé.
Les clairons chantent. Vers l'ouverture de l'arche
Triomphale, c'est lui, c'est le Triomphe en marche !
C'est le retour, enfin, enfin, de nos héros,
Avec leurs alliés, avec les généraux,
Avec l'infanterie et la cavalerie,
Avec les longs canons dont la gueule est fleurie,
Avec nos gars, plus preux que les preux de jadis,
Le plus humble étant un Roland, un Amadis.
De nos poilus sacrés, modestes et superbes,
Depuis ceux au poil gris jusqu'aux poilus imberbes !
Regardez-les passer ! C'est eux, c'est bien eux, oui !
L'Arc de Triomphe en a l'air, lui-même, ébloui,
Et l'on dirait que la Marseillaise s'effare
Comme si son appel se changeait en fanfare
Pour fêter ce retour dont jamais nul soleil,
Nul, fût-il d'Austerlitz, n'aura vu le pareil.
Oh ! va, va, chante-la, cette aubade nouvelle
Où tout un nouveau monde à nos yeux se révèle,
Chante-la, Marseillaise, à plein souffle, à plein cœur !
Et toi, sois ébloui de ce dernier vainqueur,
Arc de Triomphe, dont l'envergure si grande
Est trop petite encor pour l'immortelle offrande
Qu'il t'apporte, en passant sous ton front immortel !
Entre tes quatre pieds, il va dresser l'autel
Où l'on adorera l'enfant de son miracle,

La Paix du Monde, et tu seras le tabernacle
Devant qui l'Homme heureux viendra prier le soir,
Quand tout l'or du couchant y met son ostensoir.